

## **PREMIER SUJET : RÉSUMÉ DU TEXTE ARGUMENTATIF**

### **Cinquantenaires...d'indépendances ?**

Quand un Africain introduit à l'histoire de l'humanité s'interroge sur les cinquante années d'indépendance des pays africains de l'aire francophone, il ne peut que se réjouir que 1960 ait constitué une étape importante dans la marche vers un humanisme universel toujours à construire. Cet intellectuel africain ne peut oublier que 1960 a mis un terme définitif à l'omnipotence du mépris racial et culturel qui fonde l'esclavage et la colonisation.

Le système esclavagiste prolongé dans un régime colonial devait cesser. Il était dégradant et méprisant. L'indépendance proclamée y a mis un terme peut-être relatif. Mais, elle y a mis un terme que l'histoire précisera. C'est à mon avis la seule vraie signification positive de nos indépendances. D'autres aspects sont moins convaincants. Je ne dis pas que l'on n'ait enregistré aucun progrès. Hier, pas d'universités, peu d'ingénieurs, peu d'infrastructures. Tout cela a bien changé.

Mais ce qui n'a pas changé et qui paraît grave, c'est la prise en charge par les Africains d'un système économique qui les maintient dans la dépendance.

Ce qui n'a pas changé, c'est le style de commandement, de gestion des affaires publiques, c'est le mimétisme permanent du mode de vie de l'ancien maître.

Cinquante ans d'indépendance n'ont donc pas fait varier d'un pouce le pacte colonial dans son esprit, ses structures et ses vicieuses conséquences de matières premières fournies à bas prix par l'Afrique qui reçoit en retour, à coût très élevé, des produits de toutes sortes, nécessaires ou non à son développement.

Commémorer un demi-siècle des indépendances africaines doit être l'occasion d'un regard lucide sur des visions étriquées, rapides, superficielles d'un avenir dicté par la peur qu'éprouve une métropole de mettre en péril ses intérêts économiques et financiers et son influence considérable dans la conduite des affaires du monde.

Alors, il faut en déduire la nécessité d'inventer le courage de proposer une autre coopération avec tous les États du monde en commençant par donner vie et crédit à des espaces économiques et culturels porteurs de réelles chances de développement solidaire.

Il faut inventer le courage de profiter de coopérations stratégiques pour produire plus avantageusement des biens et échanger dans un marché prioritairement africain dont les besoins, pour des millions de consommateurs, restent une vraie possibilité d'expansion économique.

Les réjouissances du cinquantenaire seront toujours bienvenues et nul ne s'en privera. Mais, au-delà, il est voulu un horizon de relèvement audacieux, de dignité retrouvée, de vie quotidienne moins aléatoire. Il est nécessaire à cette occasion de susciter une réflexion de première qualité rassemblant intellectuels avisés, opérateurs économiques, acteurs de développement et leaders politiques reconnus et respectés. Cette réflexion devra montrer les progrès, les déficits majeurs des cinquante années de souveraineté limitée qui viennent de s'achever. Elle devra surtout relancer l'espoir en une coopération internationale autrement vécue et autrement gérée parce que privilégiant les grands ensembles africains mis à mal par les indépendances « octroyées » à une mosaïque de minuscules entités satellites. Elle devra offrir des pistes de sortie d'impasses constituées par une division internationale du travail dans un marché mondial où l'Afrique compte pour très peu alors que son marché intérieur reste la première chance de production de biens et d'échanges rémunérateurs pour chacun des États du continent.

Nous n'étions pas seuls il y a cinquante ans à connaître une situation d'économie de traite ou une agriculture primaire. Aujourd'hui, des pays d'Asie que l'on pouvait comparer aux nôtres ont accompli un parcours qui nous fait rêver. Quel a été leur secret ?

Si nous acceptons un examen honnête de ce phénomène, nous concluons qu'il n'y a pas de développement sans vision claire d'un progrès voulu, sans appropriation des techniques, sans

formation accélérée des ressources humaines, sans discipline, sans travail assidu, acharné, organisé.

Le mal colonial n'est plus à démontrer et il fallait s'en affranchir.

L'improvisation, le désordre et le refus d'inventer sa propre voie constituent aujourd'hui les éléments qui doivent nous saisir, nous amener à nous révolter contre nous-mêmes et nous conduire à décider de maîtriser autrement les cinquante années à venir.

N'ayons pas peur des mots. L'indépendance signifie le rejet d'un statut, le bouleversement d'un ordre établi. Elle est une révolution.

L'Afrique devra s'y résoudre !

Albert TEVOEDJRE, in *Afrique-Asie*, mai 2010, p. 60-61.

*Nombre de mots : 694.*

**I- QUESTIONS (4 points)**

1. Quelle est la thèse défendue par l'auteur ?

2. Expliquez en contexte : « ... 1960 a mis un terme définitif à l'omnipotence du mépris racial et culturel qui fonde l'esclavage et la colonisation. »

**II- RÉSUMÉ (8 points)**

Ce texte compte 694 mots. Résumez-le au 1/4 de son volume. Une marge de plus ou moins 10% est tolérée.

**III- PRODUCTION ÉCRITE (8 points)**

« Ce qui n'a pas changé, c'est le mimétisme permanent du mode de vie de l'ancien maître. »

*Dans un développement argumenté illustré d'exemples, étayez ces propos d'Albert TEVOEDJRE.*

## **DEUXIÈME SUJET : COMMENTAIRE COMPOSÉ**

- 1 Mon existence n'aura pas de parfum  
si je n'aide mes sœurs et frères  
à rendre notre peuple heureux,  
Ma vie n'aura pas de sens
- 5 si, avec eux, je ne le transforme.  
Belle est l'abeille qui n'oublie pas  
d'apporter à la ruche sa part de nectar.  
Ai-je encore le temps  
de laisser des sillons derrière moi ?
- 10 Celui qui n'a pas tissé sa bande  
pour le pagne de la vie,  
et qui n'a pas filé du coton

Pour la toile universelle,  
n'a pas vraiment vécu.

- 15 Aucune nuit ne peut s'éterniser ;  
la lumière viendra sûrement ;  
le jour éclora toujours.  
Du fumier, émergent des rosiers ;  
le nénuphar sort de la boue.
- 20 Les herbes vertes de la savane  
naissent des feuilles pourries  
qui fertilisent la terre.

Zégoua Gbessi NOKAN, *Cri*, édition CEDA, p. 110.

*Vous ferez de ce texte un commentaire composé.*

*Vous montrerez comment le poète à travers son humanisme exprime sa foi en des lendemains meilleurs pour son peuple.*

## **TROISIÈME SUJET : DISSERTATION LITTÉRAIRE**

« La littérature négro-africaine est une littérature de remise en cause et de remise en place. »

*Dans un développement argumenté et illustré d'exemples précis tirés d'œuvres littéraires lues ou étudiées, expliquez et discutez ces propos d'Emmanuel DONGALA.*